

## CHAPITRE IV

### EXPRESSION DU MALHEUR

Le roman est une série d'histoires imaginées dont certaines parties reprennent cependant la vérité. Le contenu et le style permettent à l'écrivain d'exciter l'intérêt du lecteur, et parfois même de toucher son cœur. Il faut dire que le style est une qualité qui donne vie à l'œuvre. Le style propre à un auteur doit faire comprendre nettement ses histoires aux lecteurs. Les effets illuminent un sujet insignifiant et multiplient les occasions d'attirer l'attention.

Il faut alors être attentif à la manière dont l'auteur exprime sa pensée. Chaque individu a sa façon particulière d'écrire pour attirer l'intérêt des lecteurs. La manière d'écrire d'Alphonse Daudet atteint un degré éminent. Il aime écrire des phrases simples et courtes, faciles à comprendre avec un style imagé, détaillé et faisant appel à ses qualités d'observation et à ses émotions. Le romancier sait bien choisir ses mots, des mots variés pour exprimer ses sentiments et expliquer les choses. Comme le naturaliste, avant de rédiger un ouvrage, il aime observer soigneusement les choses et les noter dans son carnet pour s'en inspirer. La plupart de ses œuvres



proviennent de ses expériences. Prenons l'exemple de "Tartarin". Ce livre est né de l'inspiration d'un voyage au Sud. "Le Petit Chose", l'oeuvre bien connu de Daudet, raconte des épisodes de sa propre vie.

Il est évident qu'en se rappelant sa vie pénible, Alphonse Daudet mentionne le malheur comme le sentiment le plus essentiel chez ses personnages principaux. Il invente leur monde, plein de mauvais souvenirs, sans cesse renouvelés, conduisant jusqu'au bout du malheur. Avec son talent, il nous fait comprendre fortement la tragédie de ces enfants malheureux. Il connaît les techniques pour toucher le coeur des lecteurs, par l'intermédiaire de son langage. Autrement dit son style est particulier.

#### Moyens stylistiques pour exprimer le malheur

Tout roman comporte principalement des représentations d'actions et d'événements ainsi que de personnages et d'objets. Ici, on examine les deux techniques romanesques: Narration et Description, en les rapportant à notre sujet. Chacun a sa valeur pour exprimer des histoires. La narration nous permet de mieux connaître le déroulement des faits. On peut donc suivre les actions en lisant le discours du narrateur et des personnages. La description nous permet de saisir chaque

ambiance ou chaque état.<sup>1</sup> L'auteur présente la combinaison de ces deux techniques, des ces deux fonctionnements, pour donner du relief au sentiment du malheur des héros dans le Petit Chose et Jack.

### 1.) Technique Narrative

Un roman est une histoire qui est racontée par quelqu'un. Mais c'est toujours le narrateur qui la raconte. Il révèle tous les éléments indispensables pour que le lecteur arrive à comprendre la situation. Parfois, il ne raconte pas tous les détails et nous laisse deviner.

Les deux livres d'Alphonse Daudet que nous examinons concernent les histoires de la vie des deux personnages. Le Petit Chose est, en particulier, une autobiographie. C'est-à-dire qu'il s'agit de l'histoire de la vie de l'auteur écrite par lui-même comme il le déclare dans "les Daudet".<sup>2</sup> C'est lui qui regarde rétrospectivement sa situation et qui la transforme par l'écriture. La façon d'exposer sa propre

---

<sup>1</sup>: "Elle donne des indications de forme, volume, contenu, composition, concernant des lieux et des objets. Elle donne aussi des renseignements d'ordre psychologique et social sur des personnages." , M.-P.Schmitt et A.Viala, Savoir-lire, Paris: Didier, 1982, p. 67.

<sup>2</sup> cité par Jean-Paul Clébert, Les Daudet, Paris: Presses de la Renaissance, 1988, p. 107.

expérience est alors pratiquement la narration, parce qu'elle relate des actions, résume des paroles ou les rapports par le biais du style indirect.<sup>3</sup> On connaît donc les faits et on comprend nettement ses histoires.

Daudet lui-même révèle, dans l'Oeuvre Complète,<sup>4</sup> que ce qui le préoccupe au moment où il rédige son Jack, c'est une recherche des explications, un désir de motiver les attitudes des personnages et l'enchaînement des phases de l'action; la narration est donc en général très circonstanciée dans son livre.

Un roman est souvent constitué de récits du narrateur. Ensuite, il y a le discours des personnages comme forme fondamentale du dialogue et du monologue. On cherchera ici comment l'auteur utilise cette technique au service de l'idée.

### 1.1) Récit de l'auteur

Alphonse Daudet, auteur du Petit Chose et de Jack, est le narrateur de ses œuvres. Lui-même raconte la fiction en exposant ses visions à travers les actions et les paroles de ses personnages. C'est la fusion totale entre le narrateur et

---

<sup>3</sup>M.-P.Schmitt et A.Viala, Savoir-lire (Paris: Didier, 1982), p. 67.

<sup>4</sup>Alphonse Daudet, Oeuvres Complètes (Tome 2) (Belgique: Editions Gallimard, 1990), p. 1154.



l'auteur. Dans le Petit Chose, on reconnaît là le fonctionnement propre au roman autobiographique, quand le narrateur se confond également avec le personnage principal. Cette technique donne plus de poids à ses livres. Ces derniers paraissent dignes de confiance pour des lecteurs qui ont l'impression d'être informés à la source.

Nous reprenons ici le schéma de Jean-Pierre Goldenstein qui, dans Pour Lire le roman,<sup>5</sup> divise les techniques du point de vue narratif en deux parties : vision limitée et vision illimitée. Le premier type de vision, où l'écrivain raconte sa propre histoire, se retrouve notamment dans les autobiographies. L'auteur narrateur, qui est incarné dans la fiction par le protagoniste, la rend crédible et sensible. Ce mode peut en effet bien exprimer les sentiments du héros du Petit Chose, l'oeuvre autobiographique d'Alphonse Daudet.

La second vision est le fait du narrateur-omniscient qui sait tout comme Dieu. On en trouve le cas dans Jack qui raconte l'expérience d'un enfant. Daudet la connaît en profondeur et la présente ainsi bien.

---

<sup>5</sup>Jean-Pierre Goldenstein, Pour Lire le roman (Paris: Editions J.Duculot, 1983), p. 30.

### 1.1.1) Intervention de l'auteur, narrateur protagoniste

Dans les récits autobiographiques, l'auteur construit son propre personnage; sa fonction de narrateur transforme son être réel, riche d'infinies variations potentielles, en un personnage clos, figé parce que défini seulement par la part de texte qui lui est consacrée.<sup>6</sup>

L'auteur en tant que narrateur est un héros qui raconte sa propre existence, selon son point de vue, à la première personne mais également parfois à la troisième personne. Cela dépend de l'intention de l'auteur. Le "je" narrateur permet au lecteur d'avoir le sentiment d'une plus grande intimité tandis que la troisième personne nous montre une certaine distance entre celui qui raconte et le personnage. Mais on n'en parle pas ici, même s'il en est question dans Le Petit Chose, étant donné que le monde de vision limitée à la troisième personne est moins fréquent dans les autobiographies que celui à la première personne. Ce "je" narrateur expose simplement son expérience de la vie, évoque ses souvenirs et confie ses regrets et ses passions. Autrement dit, il essaie de reconstituer la formation de sa personnalité.

---

<sup>6</sup>M.-P.Schmitt-A.Viala, Savoir-lire (Paris: Didier, 1982), p. 60.



L'analyse de nombreux exemples du Petit Chose qui illustrent l'expression du malheur montre que le narrateur protagoniste est le centre du récit et qu'il occupe une place de premier rang dans Le Petit Chose. L'auteur raconte l'histoire à la première personne pour assurer la continuité de narration et pour insister sur des faits essentiels qui lui arrivent et qui ont de graves effets secondaires. Il exprime d'une manière facilement compréhensible, dans l'ordre chronologique, l'évolution des événements : la famille, l'éducation, le travail, la vie conjugale et cela jusqu'à la fin de la vie. Cette manière d'écrire peut exprimer la souffrance du héros dans toute son intensité. La violence est ainsi particulièrement visible puisque la douleur apparaît dès l'enfance et qu'elle continue jusqu'à la mort.

Il faut dire que le "je" de Daudet sait bien son origine, connaît sa personnalité, ainsi que tout le reste, y compris ses pensées et ses sentiments. Prenons, par exemple, plus le cas du petit Chose où le "je" narrateur conte sa propre histoire parce que celui-ci connaît toute l'histoire mieux que les autres personnages. Il peut en effet bien exprimer sa rude expérience et son malheur. Voici des exemples qui sont très nets dès le commencement du roman : " Je suis né le 13 mai 18... dans une ville du Languedoc." , " Mon père, M.Eyssette, qui

---

<sup>7</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 11.

faisait à cette époque le commerce des foulards...<sup>8</sup> „ Je dois dire, pour commencer, que ma naissance ne porta pas bonheur à la maison Eyssette...<sup>9</sup>

Le pronom personnel "je" et l'adjectif possessif "mon" dans ces trois premiers paragraphes sont, nous semble-t-il, répétés suffisamment souvent pour confirmer la présence de cette technique. On peut aussi dire que le premier chapitre de la première partie intitulé "La Fabrique" est une introduction sur la famille du héros. Le petit Chose présente toute sa famille, membre après membre : son père d'abord, puis sa mère, son frère, et même sa cuisinière et quelques personnages secondaires qui sont très rarement présentés sur scène, mais qui habitent avec lui. Il raconte ensuite sa vie quotidienne, le grand changement de situation qu'ont connu sa famille et lui-même, c'est-à-dire absolument toute sa vie.

Grâce aux connaissances sur le passé du héros, on remarque certains éléments. Il est évident que la famille excite le sentiment du malheur du héros. Il est né bien malheureusement avec une mauvaise chance persistante parce qu'il semble que personne ne l'accepte, ne serait-ce que ses parents. Le héros exprime alors plus souvent ses sentiments personnels et

---

<sup>8</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 11.

<sup>9</sup>Ibid., p. 11.

ses histoires. Cela offre de gros avantages pour les lecteurs pour se faire une idée d'ensemble, surtout pour connaître les vrais sentiments de certaines personnes. Autrement dit c'est une technique appropriée pour l'expression du malheur qui peut donner une touche de vraisemblance.

Alphonse Daudet se rappelle bien tout ce qui s'est passé dans sa vie et le transmet, avec amertume et désespoir, dans son petit Chose. Ce personnage est constamment enfoncé dans la peur, la honte et le souci dont l'écrivain le charge. Le petit Chose, lui-même, conte alors étape par étape ses histoires en révélant ses sentiments malheureux face à chaque événement. On voit, par exemple, l'image de cet enfant-héros honteux pendant ses études au collège, peureux devant les "clefs de M. Viot" au travail, au collège de Sarlande et soucieux de son avenir sans l'aide de son frère.

La plupart des expressions de ces sentiments sont exposées d'une manière approfondie par le narrateur protagoniste. Il exprime directement, nettement et franchement ce qu'il éprouve, le sentiment qu'il ressent. On peut noter que d'abord cette façon est très pratique pour faire prendre en considération un point que l'auteur estime important. On en est convaincu très vite et entièrement parce que ces paroles sont le fruit d'une vraie expérience, et non sa traduction indirecte.

On peut suivre leur malheureuse aventure en apprenant les tourments, que les autres personnages ignorent. Tel est le





cas du petit Chose et cela dès le premier jour de son arrivée à Paris. L'auteur nous renseigne sur le sentiment de terreur du héros vis à vis de cette grande ville inconnue et de ce jardin mystérieux; il en éprouve un extrême effroi. Le petit Chose se serre fortement contre son frère en regardant de tous ses yeux. Il présente ensuite un point de vue dont personne n'est au courant comme le montre l'expression : "il me semblait que ...". À son avis, ces deux lieux étranges sont comme "une grande caverne noire, pleine de bêtes féroces qui allaient se ruer sur lui." L'imagination du héros, nous amène à affirmer qu'il éprouve de l'effroi à un degré éminent. On constate ici qu'avec son génie, l'auteur arrive bien à exprimer son état d'âme jusqu'à ce que le lecteur imagine la situation et les sentiments du héros.

Il est évident que cette technique correspond bien à l'étude des sentiments du malheur du héros. C'est parce que les informations les plus précises et les plus authentiques sont nécessaires pour que le lecteur comprenne de quoi il s'agit et comment et pourquoi cela arrive, comme avec les phrases : "J'ai peur de / que ...", "Je me sens ridicule.", "Je serais mort de grande inquiétude." Elles présentent clairement l'état d'âme du héros.

Les autres éléments qui produisent l'effet du malheur sont également marqués par ce narrateur protagoniste. Voici un exemple : "C'est une vérité, je fus la mauvaise étoile de mes

parents."<sup>10</sup> L'auteur nous montre ici ce que le héros cache douloureusement dans son esprit. C'est un repli sur soi. Cette déclaration nous aide à mieux comprendre son état d'âme dès le début du roman et aussi à provoquer en nous un sentiment de compassion pour ce petit au destin malheureux.

#### 1.1.2) Intervention de l'auteur, narrateur omniscient

C'est le point de vue d'un narrateur qui sait tout sur tous les faits rapportés, qui connaît les pensées et sentiments des personnages, qui peut en toute liberté parler de faits survenus en divers lieux et temps. Il voit les pensées et les actions « d'en haut », « comme s'il était Dieu. »<sup>11</sup>

Beaucoup d'auteurs aiment utiliser cette technique car elle leur permet de construire l'histoire et les personnages à leur guise et d'y associer le lecteur. On a alors beaucoup de connaissances sur les personnages et les faits autant que le narrateur et presque plus que les personnages, eux-mêmes. C'est parce qu'ils ne savent pas ce qui est au-delà de leur présence tandis que le lecteur a l'occasion d'obtenir toutes les

---

<sup>10</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 12.

<sup>11</sup>M.-P.Schmitt-A.Viala, Savoir-lire (Paris: Didier,1982), p.57.

informations sous forme de vaste panorama; on peut ainsi tout comprendre. Ce mode de narration s'ouvre sur la profondeur psychologique, sur les analyses fouillées de la connaissance du coeur humain.<sup>12</sup>

Dans Jack, le narrateur raconte l'histoire d'un enfant malheureux à la troisième personne. Tout au long de ce livre, il ne se présente jamais; il n'existe que par ses paroles qui disent l'histoire. Comme il est un narrateur omniscient, il connaît en profondeur son héros, et arrive même à comprendre l'état d'âme de ce dernier qu'il révèle ensuite d'une manière claire au lecteur sans laisser le temps de le deviner. Tout est terriblement net et raisonnable. Le malheur de son protagoniste, y compris les causes et conséquences qui en forment le contexte, est bien évidemment indiqué comme si le narrateur sondait son esprit.

Jack était triste. Ce Moronval avait l'air méchant, malgré sa mine douceuse. Et puis, dans cette pension bizarre, l'enfant se sentait perdu, encore plus loin de sa mère, comme si ces élèves de couleur, venus de tous les coins de la terre, avaient apporté là une tristesse d'abandon et l'inquiétude des longues distances.<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Jean-Pierre Goldenstein, Pour Lire le roman (Belgique: Editions J.Duculot, 1983), p. 34.

<sup>13</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 48.

Dans cette citation, le narrateur omniscient expose la pensée et le sentiment du malheureux héros. Avec ce mode de vision illimitée, le narrateur mentionne ses pensées cachées par le verbe et la construction qui sont significatifs : "l'enfant se sentait perdu." Il est net qu'il connaît parfaitement son personnage principal, à un point que personne n'atteint. Il nous permet de savoir que la première impression que fait M.Moronval sur son héros, à un certain moment, n'est pas favorable. Il en est de même pour ce qu'il éprouve de sa nouvelle école. Cela lui laisse, en revanche une impression de tristesse, voir un surcroît de sentiment d'abandon et d'inquiétude. C'est parce qu'il se considère trop éloigné de sa mère et qu'il vit, en particulier, dans une mauvaise ambiance. Tous ses amis sont comme des symboles de la solitude, qui d'après lui soulignent constamment le malheur.

On peut constater que certaines informations nécessaires qu'offre le narrateur omniscient nous permettent de mieux comprendre la vie du héros. On se trouve proche de la situation avec cette grande vision. C'est-à-dire qu'on ne la voit pas d'un seul côté, à travers un seul personnage, mais on est au-dessus des autres. On regarde sous différents angles. Le malheur du héros est profondément étudié à l'aide de cette vision.

Le récit amène, en pratique dans la vie quotidienne, certaines informations si l'on veut reconnaître une chose. Il

nous présente en détail et en profondeur une série de faits. Avec ces deux modes de vision, on arrive surtout véritablement à notre objectif. D'une part, le narrateur, se présente comme personnage principal dans l'action, raconte sa propre histoire. Il est évidemment le premier qui la sache bien. On obtient vraisemblablement des détails exacts. D'autre part, le narrateur omniscient, qui est absent dans l'action mais sait tout comme Dieu, raconte l'histoire de quelqu'un en nous relatant tous les éléments indispensables.

Il est vrai que chaque type de vision entraîne une signification particulière mais les deux types sont appropriés pour une compréhension du malheur des héros. Cependant, l'histoire n'est pas toujours racontée par le narrateur. Il existe une autre façon de la présenter, c'est-à-dire par le discours de personnages. Une conversation est pour une large part une activité narrative : nous racontons ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu.<sup>14</sup> Il semble que cette manière soit exactement l'expression du sentiment et qu'elle rende vivants les livres.

#### 1.2) Discours des personnages

On remarque que la plupart des écrivains n'aiment pas présenter leur histoire d'une manière unique. Pour éviter la

---

<sup>14</sup>M.-P.Schmitt-A.Viala, Savoir-lire (Paris: Didier, 1982), p. 49.





monotonie du récit, ils relatent les paroles et les pensées des personnages sous les formes du dialogue et du monologue. Cette façon ajoute à la diversité du roman. C'est-à-dire qu'on perçoit plus d'informations par des paroles animées par un ou plusieurs personnages que par de longs paragraphes contenant les idées d'une personne. Cette fois les personnages se constituent narrateurs. Il se dégage une représentation pénétrante des faits et le lecteur peut ainsi avancer dans les détails des situations qui produisent des effets malheureux.

L'alternance des modes de présentation fournit d'abord au roman son rythme propre. C'est ensuite pour marquer un moment important du récit ou une évolution décisive de l'action.<sup>15</sup> Dans les deux livres, l'auteur veut en outre souligner l'importance des paroles qui influencent les sentiments, en particulier pour ces deux enfants très sensibles, chez lesquels il est normalement difficile de découvrir l'état d'âme.

#### 1.2.1) Dialogue

D'innombrables textes romanesques admettent comme naturelles les paroles échangées entre personnages. Elles occupent une place importante dans le livre, jusqu'à la moitié dans certaines oeuvres, mais il y a parfois quelques chapitres

---

<sup>15</sup>Jean-Pierre Goldenstein, Pour Lire le roman (Belgique: Editions J.Duculot, 1983), p. 40.

sans dialogues dans le roman. Il semble que le dialogue interrompe le récit du narrateur. Il est en fait une transition qui intervient au cours d'un long passage et qui fait aussi avancer l'histoire. Il relate des événements importants à titre de référence par rapport aux faits et nous permet de voir et d'entendre ce qui se passe sur scène. Il donne ensuite l'impression d'être au théâtre ou au cinéma parce qu'on voit parler les personnages. On apprend en effet ce que font les personnages et ce qui leur arrive. L'écrivain ne résume pas la phrase des héros mais il la recopie.

On constate que les dialogues comportent certaines fonctions dans le roman. Cela dépend de l'intention de l'auteur, de ce qu'il veut transmettre au lecteur. Si c'est pour un savoir, leurs fonctions seront expression, explication, information, persuasion, résumé, souvenir, etc. En ce sens, on peut les diviser en quatre fonctions. En premier lieu, on va traiter de la fonction générale du dialogue, qui consiste à apporter des informations. Il offre un résumé. On peut alors suivre le déroulement des événements avec les paroles des personnages, qui sont cette fois originales et non pas celles du narrateur comme c'est le cas dans le récit.

On peut ensuite caractériser des personnages à travers les paroles de héros ou d'autres personnages. Non seulement sont indiqués l'identité tels que le nom, l'âge, la famille, le passé, etc., mais également les critiques et les louanges faites

par plusieurs personnages parlant des autres. Pour prendre un exemple, dans la scène du "cœur de sucre" du Petit Chose, il s'agit de la dispute entre le petit Chose et Irma Borel que le héros rapporte à son frère dans sa lettre. Un dialogue qui dure plusieurs pages nous apporte des connaissances sur le héros. Le long discours d'Irma en particulier. Le petit Chose fait preuve de naïveté enfantine ce qu'autrui juge pour de la faiblesse et de la lâcheté.

On discerne différents états d'âme du personnage qui parle à ce moment-là. L'exemple de la scène de l'agonie de Jack le démontre bien. Il y a une conversation entre ce malade et son entourage qui annonce précisément la grande inquiétude du héros attendant sa chère mère. On voit que Bélisaire s'adresse tout bas aux Lévindré de peur que Jack entende tout ce qu'on dit. Eux-mêmes sont soucieux à cause de l'absence de cette dame, alors que leur vie est en train de prendre fin. Les paroles de Jack révèlent ainsi ses sentiments très divers et sa conscience de ce que représente le mal. En ce cas, le dialogue prend la forme d'une révélation.

Je vous dis qu'elle ne voudra pas venir... Vous ne la connaissez pas : c'est une mauvaise mère... Tout ce qu'il y a eu de tristesse dans ma vie m'est venu d'elle. Mon cœur n'est qu'une plaie de tous les coups qu'elle lui a portés... Quand l'autre a fait semblant d'être malade, elle a couru à lui tout de suite, elle n'a plus voulu le



quitter... Moi, je meurs et elle ne vient pas... Oh! la méchante, la méchante, la mauvaise mère! C'est elle qui m'a tué, et elle ne veut pas me voir mourir!"<sup>16</sup>

Cette longue citation montre nettement le vrai sentiment du héros. Cela ressemble à l'aveu qu'annonce, inconsciemment mais sincèrement, le héros à autrui. Sa grande déception sentimentale est venue de sa mère. Il lui semble qu'elle le trompe, elle qu'il adore le plus dans sa vie et dont il se croit aimé. Il sacrifie sa vie pour elle. Mais, c'est à ce moment-là qu'il se rend compte qu'elle ne s'intéresse pas du tout à lui. L'exemple le plus net se trouve là dans le fait qu'elle ne lui rend pas visite. Ce discours montre non seulement que Jack est vraiment déçu, mais aussi qu'il est jaloux, et qu'il considère d'Argenton comme son ennemi. C'est surtout en comparant les deux situations semblables, l'une fausse, l'autre réelle et sérieuse qu'il ressent une douleur incomparable. On note ici le désespoir à plusieurs reprises qui se découvre par les paroles de ce malheureux.

Les dialogues qu'on va analyser sont extraits du même chapitre du roman de Daudet. En ce qui concerne la sérieuse situation du héros, plusieurs dans son entourage blâment l'abandon de sa mère. Il faut, selon eux, qu'elle s'occupe avec soin de son enfant, en particulier en ce moment vital. L'une

---

<sup>16</sup>Alphonse Daudet, *Jack* (Paris: Flammarion, 1965), p. 685.





laisse entendre qu'elle la soupçonne de ne pas venir. " Mais, voyez-vous, c'est une belle madame. Faut croire qu'elle a peur de salir sa robe dans l'hospice..."<sup>17</sup>

Les personnages secondaires aperçoivent le souci et la déception du protagoniste. Leurs répliques les expriment en montrant aussi leur pitié envers lui.

Qu'est-ce qu'il a, ce cher enfant. On dirait qu'il souffre davantage.

- C'est sa mère, ma soeur, sa mère qui n'arrive pas...

Il l'attend... ça le ronge, ce pauvre petit!<sup>18</sup>

Là, un spectacle lamentable est donné à travers le dialogue. Il semble que tous ces amis éprouvent un sentiment de compassion pour le héros, avec lequel ils partagent la tristesse. Dans ces cas-là, on peut noter que leur point de vue qui transparait dans le dialogue nous amène à connaître le sentiment du héros dans ce qu'il a de plus vraisemblable. On est comme confronté à des choses sensibles en entendant les paroles affligées et navrées à propos du héros.

Cependant, l'échange de points de vue a ses limites. On ne peut pas exposer nos idées sur n'importe quel sujet car on

---

<sup>17</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 685.

<sup>18</sup>Ibid., p. 684.



veut quelques fois en garder pour soi tout le secret. Il semble alors que se parler à soi-même est simplement le moyen le plus assuré de se soulager le coeur lorsqu'il est oppressé.

### 1.2.2) Monologue

Il faut dire tout d'abord que certains lecteurs ignorent le rôle du monologue dans le roman parce qu'on pense que le monologue, voire le dialogue, sont des éléments nécessaires uniquement pour le théâtre. Il est cependant important de constater que le discours de personnages peut en arriver à envahir tout un roman bien que ses fonctions ne permettent pas de pénétrer parfaitement l'histoire. Il y manque les gestes, les accents, les intonations, etc. pour satisfaire aux exigences du théâtre. Il n'est pas difficile pour les spectateurs de comprendre l'histoire lorsque tout cela est infiniment exposé dans le discours théâtral.

Le monologue défini par Jacques SCHERER dans Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage,<sup>19</sup> est une "Tirade prononcée par un personnage seul ou qui se croit seul, ou bien par un personnage écouté par d'autres, mais qui ne craint pas d'être entendu par eux." C'est-à-dire que le monologue est

---

<sup>19</sup>Jacques Scherer, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, p. 387-388, cité dans Langage du théâtre de G.Girard-R.Ouellet et C.Rigault, Paris: Presses Universitaire de France, 1978, p. 39.



généralement le moment où le sens du privé devient public en conformité avec l'intention de l'auteur. Les personnages veulent se manifester ouvertement par le discours auprès du récepteur, qu'il soit spectateur ou lecteur. On constate alors que le monologue opère bien, selon ses fonctions, sur le roman. Son effet est de présenter l'intériorité du personnage. On atteint éventuellement ses pensées et ses vrais sentiments. Considérons, par exemple, la tirade du petit Chose pour évoquer le moment sinistre et amer de sa vie de pion au collège d'Alès.

C'est si terrible de vivre entouré de malveillance, d'avoir toujours peur, d'être toujours sur le qui-vive, toujours méchant, toujours armé, c'est si terrible de punir --- on fait des injustices malgré soi ---, si terrible de douter, de voir partout de pièges, de ne pas manger tranquille, de ne pas dormir en repos, de se dire toujours, même aux minutes de trêve : « Ah, mon Dieu... Qu'est-ce qu'ils vont me faire, maintenant? »<sup>20</sup>

Cet extrait nous permet de déterminer l'état d'âme du héros. Le petit Chose a le sentiment de l'épouvante. Il est attentif vis à vis de ce qui l'entoure, de peur qu'un danger surgisse. Le monologue cynique renvoie aussi à la compassion de

---

<sup>20</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 72.

soi-même, en terme de constructions de phrase : "c'est si terrible de ..., si terrible de ..., de ...". Le bonheur, lui échappe.

On remarque que la plupart des gens qui vivent près des enfants-héros d'Alphonse Daudet sont terriblement mauvais et égoïstes. Rares sont ceux qui sont dignes de confiance. Il est ainsi difficile aux protagonistes de leur demander des conseils. Il semble que ces derniers vivent dans un monde cruel où on ne peut se confier à personne. Quand on affronte des obstacles, on se parle, on réfléchit et on se débrouille tout seul.

Le monologue exprime le fait que les héros cèdent à la pression des situations. Ils ont l'esprit embrouillé, vague et confus. Ils se demandent constamment ce qu'ils ont fait à autrui et pourquoi tel incident leur est arrivé, pourquoi tant de monde les déteste bien que, d'après eux, ils n'aient commis aucune faute et qu'ils ne fassent de mal à personne. Ils finissent par se dire que tel est peut-être leur destin. Et c'est un destin féroce.

Les paroles des personnages nous présentent de manière directe les sentiments et les pensées des personnages. Nous connaissons aussi les événements du présent, du passé, et du futur au travers de leur discours. La description colore et nuance l'histoire, ou plus exactement la fait vivre.

## 2.) Technique Descriptive

Le roman relève généralement du type narratif. Cependant, les indications descriptives sont souvent visibles dans presque toutes les œuvres romanesques aussi bien que narratives. Mais, cela ne signifie pas que tous les écrivains y prêtent vraiment attention. Quelquefois, certains les utilisent comme simples objets décoratifs alors que les lecteurs ont l'habitude de les ignorer systématiquement. L'écrivain réaliste s'y intéresse cependant vraiment parce qu'il veut exprimer la réalité et parce que la description sert l'esthétique réaliste en montrant des choses authentiques. L'exemple le plus net se trouve chez Balzac qui tente de faire entrer de force la description dans le roman. Son Père Goriot s'ouvre sur une description de plus de dix pages : la pension Vauquer, avant d'en arriver à ses locataires.

Il est fréquent que l'écrivain décrive des êtres, des objets et des espaces pour entrer dans des développements détaillés. Le portrait de personnages est, par exemple, souvent placé au commencement de nombreux romans pour avertir le lecteur de leurs identité, fonction, qualité, etc. et pour affermir les connaissances de base avant d'entrer dans le détail des situations.

On remarque aussi que ces deux livres d'Alphonse contiennent, au moins de façon implicite, des textes descriptifs.



On peut voir que les histoires se déroulent dans un certain ordre. Il les commence avec l'identification des héros, de manière absolument analogue à celle des autres écrivains. On sait ainsi, par exemple, que le petit Chose est né un 13 mai. Deux ans ont passés et sa famille fait faillite. Il a alors six ou sept ans. Ensuite, il quitte sa ville natale le 30 Septembre pour aller à Lyon. Puis, c'est un Lundi du mois du juillet qu'il se voit informé de la mort de son frère. Après cela, le romancier nous donne des dates, des mois ou des saisons. Toutes les étapes de la vie du petit Chose sont datées avec précision.

Les textes descriptifs d'Alphonse Daudet, ainsi que la narration, sont exposés à différents niveaux : visions limitée et illimitée.<sup>21</sup> On remarque très vite la présence du premier type d'analyse dans le Petit Chose, oeuvre autobiographique où le descripteur présente le point de vue du héros. Cette vision se trouve donc limitée à ce que le protagoniste voit, entend et connaît. L'extrait suivant signale ce genre de vision.

Oh! l'horrible maison! Je la verrai toute ma vie : l'escalier était gluant; la cour ressemblait à un puits; le concierge, un cordonnier, avait son échoppe contre la pompe c'était hideux.<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup>Pratiques No. 55 (Les textes descriptifs), Septembre 1987, p. 94.

<sup>22</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 23.



Le pronom "je" et le verbe "verrai" désignent le petit Chose comme le descripteur. Il présente sa maison à Lyon selon son point de vue qui est négatif; quelques adjectifs qualificatifs le prouvent comme "horrible", "gluant" et "hideux." Ils délimitent exactement l'espace analysé. Cependant, conformément au genre autobiographique, les personnages, les lieux et les situations, qu'ils soient fictifs ou réels, sont souvent dérivés de modèles.

Ils sont identifiables et vraisemblables. On constate qu'il y a de nombreux exemples dans ce livre, de nature réelle, si l'on en croit Marcel Bruyère qui affirme dans La Jeunesse d'Alphonse Daudet<sup>23</sup> que "la guinguette d'Espéron a bien existé, et que Piot était le nom réel du surveillant général devenu Viot dans le roman." L'auteur peut, en effet, les rendre crédibles quoiqu'il les traite sur le mode de sa propre vision.

La vision illimitée est ensuite utilisée dans Jack où le descripteur est omniscient. Autrement dit il voit tout. Il peut décrire des lieux différents, éloignés dans l'espace et dans le temps. La description peut être assurée soit par un "je", soit par une troisième personne sans identité précise.<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup>Marcel Bruyère, La Jeunesse d'Alphonse Daudet, p. 131, 132, 140, 142, cité dans Oeuvres Complètes d'Alphonse Daudet (Tome 1), Belgique: Editions Gallimard, 1986, p. 1203.

<sup>24</sup>Pratiques NO.55 (Les textes descriptifs), Septembre, 1987, p. 94.

Plusieurs corps de logis, dispersés, bizarres de forme, s'espacèrent au milieu des pelouses défuntes. Le gymnase était, paraît-il, une ancienne photographie hippique, aménagée par M. Moronval en maison d'éducation. (...) Les meubles eux-mêmes paraissaient se préserver de cette température polaire, empaquetés dans de vieilles housses.<sup>25</sup>

Notons que le descripteur fournit une multitude de détails. Il rend visible et sensible l'environnement du Gymnase. Avec cette vision illimitée, il nous explique tel ou tel détail autant qu'il le veut. Il est net que la description fonctionne activement puisqu'elle amène aux renseignements.

Le plus souvent, le romancier fait la description des lieux et des objets par rapport à l'état d'âme de ses personnages. Alphonse Daudet peint l'environnement avec des termes tellement fins que les lecteurs arrivent à ressentir les émotions des personnages à certains moments. Il arrive même à faire mieux en tirant des figures de style les effets nécessaires à la mise en valeur des sentiments de ses héros.

### 2.1) Les Champs lexicaux

Grâce à ses observations fidèles, à travers l'enregistrement des faits sur son petit carnet de poche, le

---

<sup>25</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 42.



vocabulaire d'Alphonse Daudet est riche. Il possède de vastes connaissances qui accompagnent une longue expérience. Il peut ainsi choisir les mots correspondant à chaque sentiment nuancé des héros. Par exemple, dans Jack, on remarque de nombreux termes pour des instruments, des machines, des matériaux roulant, des opérations, etc., tout cela dans une ambiance ouvrière.

On marchait parmi des entassements de fer en barre, de gueuses de fonte, de lingots de cuivre, entre des rangées de canons de rebut apportés là pour être remis à la fonte, rouillés à l'extérieur, tout noirs en dedans et comme fumant encore, vieux maîtres du feu et qui allaient périr par le feu.<sup>26</sup>

L'auteur nous montre ici des choses et des lieux qu'on a, à peine, pénétrés ou qu'on ne fréquente pas normalement. Il nous signale ensuite que l'ensemble de tous les appareils industriels produit implicitement la peur du héros.

Quoi qu'il en soit, il va chercher l'information à la source pour sélectionner les termes les plus précis et les plus près de la vérité. Il recueille, par exemple, dans son expérience relative aux travaux miniers ce qui lui est

---

<sup>26</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 291.



nécessaire pour rédiger Jack. Il déclare qu'il veut savoir dans quelle atmosphère et avec quels êtres il va faire vivre son petit Jack.<sup>27</sup> Le lexique d'Alphonse Daudet est en conséquence très abondant, varié, et subtil. On remarque que, par le lieu, la nature et les bruits, Daudet souligne les sentiments des héros.

### 2.1.1) Lieu

En général, les écrivains soignent les décors décrits, parce que l'espace est une partie constitutive du roman. Ils aiment alors peindre ce qui entoure leurs personnages pour mieux nous les faire voir ou bien imaginer. Prenons, par exemple, le chapitre V de la première partie "Gagne ta vie"<sup>28</sup> du Petit Chose. Après avoir quitté sa famille, arrivé à Sarvande pour travailler, le petit Chose se sent faible, renfermé, isolé et abandonné dans le malheur. Il est clair que le lieu est un des éléments qui influe sur l'intensité de la souffrance du héros. Il lui semble qu'il se trouve dans le milieu clos d'une prison. Ainsi constate-t-on ici à la fois le manque d'indépendance et le sentiment d'abandon du protagoniste.

Ensuite il est question du Gymnase Moronval qui est le

---

<sup>27</sup>Alphonse Daudet, Oeuvres Complètes (Belgique: Editions Gallimard, 1990), p. 469.

<sup>28</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 49-60.

premier milieu à coller au sentiment de Jack. C'est là où il subit dédains et humiliations, là où il est prématurément abandonné, là où il manque totalement de liberté. Tout cela entraîne le sentiment du malheur qu'il n'avait jamais rencontré jusqu'alors. L'auteur consacre en effet plusieurs pages de Jack pour nous introduire dans cette demeure ignoble et répugnante et pour en accentuer les mauvaises conditions. On remarque très vite cette vieille pension, située dans un des plus beaux quartiers de Paris, aux abords des Champs-Élysées; on la voit de loin puis de près, du dehors puis du dedans, dans une ambiance pesante. Les meubles en deviennent "borgnes".

Des lettres dorées sur le fronton de la grille ogivale du passage annonçaient très pompeusement que l'institution Moronval était située à cet endroit. Mais sitôt la grille franchie, on mettait les pieds dans cette boue noire, infecte, indestructible que les démolitions et les constructions récentes déversent autour d'elle, une boue de terrain vague ....<sup>29</sup>

L'intention de Daudet de présenter l'aspect misérable des lieux amène à établir un singulier contraste avec les splendeurs environnantes. Deux aspects opposés sont mis en relief pour que le lecteur réalise combien sa vie est sombre.

---

<sup>29</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 38.





Le sujet semble ainsi se définir dans l'esprit de l'auteur par l'interférence de plusieurs systèmes d'opposition : opposition entre l'enfant et l'amant ( ou les amants ) d'une femme entretenue; opposition entre la vie ouvrière et la bohème artistique; opposition entre l'apparence et l'authenticité. C'est en fonction de ces systèmes que le romancier cherche à déterminer le destin des protagonistes.<sup>30</sup>

L'image que l'auteur donne du Gymnase Moronval est absolument négative. On ne remarque alors que des adjectifs qualificatifs et des substantifs qui désignent la laideur. Il existe ainsi des listes de noms qui déterminent sous leur forme verbale l'état du dortoir. "Eh bien, les enfants y dormaient malgré la chaleur, le froid, le manque d'air, les bêtes, le bruit de la pompe et les furieux coups de pied des chevaux."<sup>31</sup>

A cela, s'ajoute l'encombrement des objets. "Raisonnablement, il y avait de la place pour dix lits; on en installa une vingtaine, avec un lavabo au fond et un méchant tapis sous la porte".<sup>32</sup>

On peut alors constater que les lieux excitent la souffrance des héros. Beaucoup d'écrivains ajoutent à cela

---

<sup>30</sup>Alphonse Daudet, Oeuvres Complètes (Belgique: Editions Gallimard, 1990), p. 1148-1149.

<sup>31</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 65.

<sup>32</sup>Ibid., p. 65.

la description de la nature pour intensifier tel ou tel autre sentiment. Il existe un parallélisme entre ces deux domaines.

#### 2.1.2) Nature

La nature est étroitement liée aux sentiments humains dans le roman. Elle les domine souvent, que les personnages soient de caractère heureux ou triste. Son rôle se transforme. Il semble bien, par exemple, que l'environnement produise une impression de fraîcheur et de vivacité sur les êtres. Une ambiance noire et cynique pousse inversement un coeur à devenir sombre et morne. La nature agit, de plus, de manière décisive sur les sentiments des personnages.

Il serait plus exacte de dire que la nature inspire à Daudet une véritable admiration. Certes, c'est sa ville natale qui procure cet enchantement indicible. Il y a passé son enfance et sa jeunesse, dans ce Midi dont il a subi l'influence et dont il a découvert ensuite le côté pittoresque. On a l'impression qu'il aime en parler dans plusieurs de ses oeuvres tels que Lettres de mon moulin, où l'on remarque que les animaux sont, dans certains chapitres, les personnages principaux. Avec Tartarin de Tarascon, le paysage importe, et encore plus avec Le Petit Chose. L'auteur choisit de commencer la première partie de ce dernier livre par sa vie provençale. En ayant passé son enfance à la campagne, le héros s'est attaché à la nature. Il établit un lien entre le héros et des plantes et des

animaux. On remarque qu'il manifeste de l'affection et de l'attachement pour la nature. Il est très déçu lorsqu'il doit s'en éloigner. En ce cas, la nature prend une valeur sentimentale. Ce qui compte le plus pour Daudet, c'est le paysage ainsi que les plantes et les animaux.

#### a.) L'Atmosphère

La nature est, en général, paisible et apporte le bonheur aux gens. Mais, dans Le Petit Chose et Jack elle produit le plus souvent de mauvais effets. Elle fait souffrir les personnages. On note ici que la véritable fonction de la description de la nature consiste pour l'auteur à souligner et à redoubler le sentiment du malheur de ses héros. Prenons, par exemple, le moment où Jack est allé chercher sa mère. Tout l'entourage a conscience du danger; l'ambiance lui fait peur. Il effectue son trajet dans de mauvaises conditions.

Le jour finissait. Le fleuve, très lourd, très haut, et jaune de toutes les pluies tombées, se heurtait pesamment aux arches des ponts où luisaient de gros anneaux de fer. Le vent soufflait, promenant les derniers rayons du couchant.<sup>33</sup>

---

<sup>33</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p.172-173.



Plus il fait nuit, plus le manque de sûreté augmente dans l'esprit du héros. Il lui semble que la peur, qu'il connaît pendant ce long voyage, décuple. Les pluies et le vent assombrissent l'ambiance. Le fleuve change de couleur et d'aspect. Il devient terrible à son avis : "très lourd", "très haut" et "se heurtait pesamment" aux objets brillants comme s'il voulait effacer toute la lumière pour plaire au vent.

Ainsi, on note que quand les héros sont heureux, la nature se charge de mettre fin à tout cela : l'automne vient avec ses grosses pluies et un vent rude. Cela empêche Jack de sortir le jour où il aurait l'occasion de se reposer et de se distraire, le seul jour de liberté durant toute sa vie d'interne.

On va ensuite diviser le style de Daudet, en trois catégories, pour la description de la nature. Premièrement, il décrit la nature en rapport avec la saison. On a vu que le romancier date souvent les événements. La date n'est pas, pour lui, une simple indication; elle signale chacun des sentiments des personnages. En marquant le moment où se déroule l'événement, l'auteur présente un spectacle très rigoureux. Considérons que l'auteur décrive dans Le Petit Chose et Jack.

L'HIVER était venu, un hiver sec, terrible et noir comme il en fait dans ces pays de montagnes. Avec leurs grands

arbres sans feuilles et leur sol gelé plus dur que la pierre, les cours du collège étaient tristes à voir.<sup>34</sup>

Ensuite,

Le dernier hiver a été très rude, la Loire a fait de grands dégâts, envahi presque toute l'île, dont une partie est restée sous l'eau quatre mois. On a travaillé dans l'humide, respiré du brouillard et des miasmes de marais. Jack a beaucoup toussé, passé bien des heures à l'infirmerie ...<sup>35</sup>

Le romancier choisit la description de l'hiver au lieu des autres saisons pour souligner la férocité de la nature envers les héros. Cela peut aussi être le symbole de la tristesse. On remarque aussi que Daudet décrit cette saison sous différents aspects dans les deux livres mais à travers un même point de vue. Il signale, dans Jack, l'effet de l'hiver sur l'existence. On le subit. L'hiver du Petit Chose amène à parler ensuite, de l'environnement difficile à vivre et qui attriste le héros. Là, tous les éléments sont atroces.

---

<sup>34</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 101.

<sup>35</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 440.



En un mot, l'hiver est le constructeur de la tristesse selon Daudet. Il est rude, sec, terrible et noir, plein d'humidité, de brouillard et de miasmes. L'auteur met en plus, en scène, dans l'hiver du Petit Chose, de grands arbres pour nous évoquer d'abord le sentiment de la vie et de la fraîcheur; mais il ajoute ensuite que ceux-ci sont "sans feuilles". Il crée donc un contraste qui signifie que le moindre espoir est réellement balayé. Tout est, semble-t-il, "triste à voir".

Deuxièmement, Daudet décrit la violence de la nature qui s'acharne contre les héros. Pour cela, il donne souvent des séries de substantifs. Dans l'exemple suivant tiré de Jack, les forces de la nature sont nettement authentifiées. "C'étaient des déluges de pluie, de grêle, de neige (...), le vent qui soufflait continuellement ramenait des tourbillons de giboulées..."<sup>36</sup>

Tous les éléments naturels sont successivement présentés pour insister sur la suite de malchances que connaît le héros. Il supporte une terrible charge.

Finalement, l'écrivain nous fait imaginer les mauvaises conditions naturelles par des mots très expressifs. Dans un exemple, dans Jack, le peintre nous signale l'approche de l'orage :

---

<sup>36</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965).



Le ciel, un de juillet, chargé de nuées lourdes, se cuivrait au bord de ses nuages noirs où couraient de sourds roulements; et la vallée assombrie sur tout un point, muette, désertée, avait cette immobilité de l'attente que prend la terre aux changements de l'atmosphère.<sup>37</sup>

L'atmosphère normale est complètement bouleversée par des nuées et des nuages. Les premiers adjectifs "chargé de, lourdes et noirs" sont employés pour indiquer la pression qui règne. Les autres épithètes "assombrie, muette et désertée" signalent le calme qui précède le changement brusque. On remarque que, dans quelques exemples, l'arbre peut changer l'air de la nature, c'est-à-dire qu'il peut évoquer implicitement l'émotion des héros encore à l'état latent.

#### b.) Les Plantes et les animaux

D'innombrables descriptions d'Alphonse Daudet utilisant des termes particuliers aux plantes et aux animaux révèlent son goût pour l'observation. Il développe ses remarques pour que ses lecteurs reçoivent des connaissances variées en même temps qu'ils se passionnent pour ses histoires. Il transmet son amour de la nature à ses héros. Le petit Chose et Jack s'intéressent aux plantes et aux animaux. Jack est ravi d'en apprendre sur

---

<sup>37</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 217.



l'agriculture. Il sait distinguer "les épis pleins du blé, des épis barbelés de l'orge, les grappes flottantes des avoines, la rose des sainfoins, le violet des luzernes, le jaune d'or des champs d'oeillettes, ..."<sup>38</sup>

L'auteur, lui-même, connaît la flore et la faune. On remarque qu'il en cite de nombreuses catégories. Le romancier consacre une scène à la visite du jardin d'acclimatation où l'on rencontre une bande d'animaux. Le titre d'un chapitre dans Le Petit Chose est, en outre, appelé "Les Babarottes". Il s'agit de bêtes dans les premiers pages du chapitre. Les babarottes arrivent toujours en plus grand nombre et se lèvent en masse pour venir envahir la maison. La cuisine en est toute noire. Le héros les regarde avec terreur par le trou de la serrure. Il y en a des milliards. Cela provoque la peur du héros. Cette mauvaise impression réapparaît lors de son arrivée à la nouvelle maison à Lyon.

On peut ainsi noter que l'écrivain utilise souvent des bêtes comme symboles tels que les babarottes qui reflètent ici la saleté, la répulsion et l'horreur. Il nous peint ensuite l'image d'une foule de bestioles au Gymnase Moronval dans Jack, qui volètent et courent au plafond. Cela inspire le dégoût et nous laisse imaginer l'état du pensionnat.

---

<sup>38</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965),

Bien plus encore, les animaux sont d'étouffement. Jack les divise en deux groupes. Il connaît le véritable bonheur quand il suit le garde en forêt. Les bestiaux le rendent heureux et lui rappellent la liberté qu'il n'a pas. D'autre part, il se rend compte du manque d'indépendance des animaux et de lui-même pendant sa visite au jardin zoologique. Il souffre de voir les kangourous dans le court espace qu'ils franchissent en trois sauts pour revenir à leur petite cabane, de voir les onagres et les antilopes parqués, les oiseaux enfermés dans des cages sans branches ni feuilles vertes, etc. Il a l'impression que les bêtes sont toutes prisonnières comme lui.

Le petit Chose compose d'ailleurs un poème, appelé "La Comédie Pastorale."<sup>39</sup> Ses personnages sont des animaux : les grillons, les papillons et plusieurs bestioles, qui échangent des paroles. L'histoire ressemble à celle du petit Chose qui est entouré par la malveillance. Elle reproduit le monde du méchant qui est prêt à humilier autrui.

Dans tout l'épisode, la nature est presque toujours présentée du mauvais côté. La nature, qui procure généralement la satisfaction et qui diminue la tension, suscite et augmente ici le sentiment du malheur des héros. Elle reflète leur état d'âme. Nous sommes tentés de croire que l'importance initiale

---

<sup>39</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 208-218.

de la nature sur les enfants-héros de Daudet se retrouve lors qu'apparaît le malheur. L'ensemble des sons, produits de la nature tels que ceux des animaux, est amèrement perçu et transmis.

### 2.1.3) Bruits

Pour les deux enfants malheureux, presque tous les bruits, venus des êtres et des objets, signalent des dangers éminents. Des coups sourds, mêlés au tumulte d'une grosse averse et d'une pluie d'orage aggravent l'ambiance oppressante et la peur du héros.

Alphonse en parle de la même manière que lorsqu'il présente le décor et la nature. C'est-à-dire qu'il donne souvent des listes de substantifs et d'épithètes pour montrer différents genres de bruits qui s'acharnent contre ses héros. Les éléments les plus divers ont, pour lui, une fonction et une valeur sentimentales. " C'était un tapage effroyable, ronflements, sifflements, grincements, qui variaient sans s'atténuer, se répondaient d'une foule de grandes halles à toits triangulaires, ..."<sup>40</sup>

On remarque en plus que l'auteur utilise la juxtaposition des verbes pour les effets de bruit : "tout

---

<sup>40</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 291.



grince, gronde, résonne, hurle, aboie"<sup>41</sup> On pourrait dire qu'il veut renseigner ses lecteurs jusqu'à la perception des sons.

L'écrivain a l'habitude d'exprimer les bruits à travers son point de vue plutôt bizarre. Les instruments produisent certains effets pour ses héros. Considérons, par exemple, la description des sons du violon dans Jack.

Quelle singulière idée d'amener là des enfants, de leur remplir les yeux de toutes ces hideurs, de secouer leur nerfs au tremblement de ces voix suppliantes, aux hurlements aux malédictions, aux sanglots, aux chansons enragées, à toute la musique infernale qu'on entend dans les postes remplis et qui leur a valu ce sobriquet grinçant et triste: le violon!<sup>42</sup>

On a vu au sujet de la peur que Jack est effrayé par les sons musicaux. À peine joue-t-on de la harpe que le protagoniste, dans son lit, se cache la tête sous ses couvertures pour ne plus entendre. Il éprouve du dégoût si l'on considère le vocabulaire suivant : "secouer leurs nerfs", "ces voix suppliantes", "aux hurlements", "aux malédictions", "aux sanglots", "aux chansons enragées", "cette musique

---

<sup>41</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 310.

<sup>42</sup>Ibid., p. 151.

infernale'' . ''grinçant et triste.'' Tout est bien négatif. On note ici que tous les objets que l'écrivain présente sur scène ont leur signification pour transmettre les sentiments du héros.

## 2.2) Les Figures de style

Les figures de style ou les figures de rhétorique sont des procédés stylistiques utilisés dans un texte. C'est une façon pour les écrivains de donner des images et de rendre plus vive l'expression de la pensée. En latin ''figura'' signifiait un dessin, la représentation visuelle d'un objet, et par extension sa forme. Une figure est un dessin; or, un dessin est perçu visuellement, sensoriellement. Une figure fait donc appel à la sensibilité; dans le discours elle survient comme une illustration, comme si le texte lui-même fabriquait des motifs ornementaux ou des images représentatives.<sup>43</sup>

Conformément à la définition, l'auteur du Petit Chose et de Jack les emploie pour exprimer ses pensées et pour attirer l'attention des lecteurs en établissant une forme particulière. Il en utilise plusieurs types tels que la métonymie, l'analogie, etc., mais le plus souvent, il aime mettre en rapport des êtres et des choses par des similitudes et des différences et les

---

<sup>43</sup>Henry Suhamy, Les Figures de style (que sais-je)  
(Paris: Presses Universitaire de France, 1981), p. 7.

représenter sous les traits d'une personne dans l'intention de souligner un aspect caractéristique.

### 2.2.1) La Comparaison et la métaphore

D'innombrables exemples, tout au long des deux livres, signalent que Daudet crée constamment des images pour lier êtres et objets par le moyen de la comparaison et de la métaphore. Ce sont des procédés très vivants car on compare deux champs lexicaux dans le but de laisser libre champ à l'imagination.

On peut noter que la comparaison et la métaphore sont utilisées en parallèle dans l'oeuvre littéraire. Leur fonctionnement et leurs effets sont presque analogues. Un seul point diffère : la comparaison se comporte comme un outil contrairement à une autre technique. Ces marques sont "comme" dans "les chauves-souris, silencieuses et noires comme les ténèbres..."<sup>44</sup>, "ressembler à" dans "des tonnelles toutes blanches qui ressemblaient à des huttes d'esquimaux"<sup>45</sup>, "sembler" dans "Au lieu de cette nappe immobile qui semble aux nodes nouvelles et aux vanités de Paris..."<sup>46</sup>, "semblable à" dans "sa mère (...) ayant dans ses cheveux des brins de lilas

---

<sup>44</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 73.

<sup>45</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 119.

<sup>46</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p.133.



blanc semblable à ceux des corbeilles."<sup>47</sup> "pareil à" dans "un roulement confus pareil au bruit de la mer."<sup>48</sup>, et ainsi de suite.

Le romancier se sert le plus souvent de la préposition : "comme". Il compare des êtres et des objets avec des termes très variés et précis excitant l'imagination. Bien sûr, on y aperçoit du vocabulaire concernant la nature tels que "la fleur" : "Cette blonde, parfumée comme un lilas, ..." <sup>49</sup> ; "l'animal" : "elle se détache sur le gris du ciel, comme une grande sauterelle noire."<sup>50</sup> ; "le phénomène naturel" : "De temps en temps, les applaudissements de l'intérieur venaient jusqu'à lui comme un bruit de grêle."<sup>51</sup>

La comparaison et la métaphore chez Alphonse Daudet sont au service de ses idées. Il les présente très clairement et de manière très colorée.

Ils permettent à l'auteur de mettre en évidence les sentiments de ses héros, qu'ils soient joyeux ou malheureux. Voici des exemples : "Le petit Chose est très heureux, il boit

---

<sup>47</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p.124.

<sup>48</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p.143.

<sup>49</sup>Ibid., p. 104.

<sup>50</sup>Ibid., p. 301.

<sup>51</sup>Ibid., p. 278.

comme un templier, mange comme un hospitalier...<sup>52</sup> ; “Je considérai cela comme une catastrophe.”<sup>53</sup>

La comparaison dans la première citation est un exemple qui affirme le contentement du petit Chose. Il est plus imagé que la phrase sans figure. La dernière comparaison correspond à la révélation du protagoniste. Elle concerne sa situation ennuyeuse et douloureuse au collège. Au terme de “catastrophe”, on reconnaît justement et plus profondément son état d’âme. Ce n’est pas une simple tristesse, mais d’après lui, ce qu’il y a de pire.

Ces deux figures constituent généralement chez Daudet des clichés de soulignement des états d’âme des héros. Autrement dit l’auteur nuance les images pour nous introduire dans le sentiment du malheur qu’éprouvent ses héros. Il fait allusion à l’épouvante et l’incertitude de Jack : “C’était d’abord des cris, des cris humains, mal articulés qui ressemblaient à des sanglots ou à des hurlements.”<sup>54</sup>

Cette scène montre que le héros, peureux, doute de son entourage. Il est très sensible aux illusions de l’ambiance. Il voit s’installer quelques hommes et des objets; puis, il entend crier. Il se croit poursuivi. Toutes ces images qui

---

<sup>52</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris, Fasquelle, 1972), p. 47.

<sup>53</sup>Ibid., p. 69.

<sup>54</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p 182.





défilent dans sa tête sont mises en relief par la figure de rhétorique.

Ce type de figure permet d'autre part à l'auteur de retracer l'origine du malheur des héros. L'abandonnement de Jack, par exemple, devient ainsi plus compréhensible. " Voyez-vous cette institution affamée, sans vie, perdu comme radeau en détresse au milieu d'un océan de déjeuneurs?"<sup>55</sup> et " Ici, il n'avait plus ni Mâdou, -- pauvre Mâdou, ni personne. C'était bien la solitude de la mansarde qui n'ouvre que sur le ciel, perdue dans le bleu comme une petite barque en pleine mer."<sup>56</sup>

Dans ces deux citations, l'auteur compare l'état de l'enfant abandonné avec celui d'un radeau et d'une barque. Ces éléments font penser à quelque chose flottant de manière mal assurée, perdu dans l'immensité. On peut bien imaginer quel degré de souffrance le héros atteint dans cet espace indécis. On apprend ensuite qu'il éprouve de la douleur à cause de la négligence de sa mère. Il ne rencontre pas de gens généreux ni d'amis intimes. Il croit qu'on l'abandonne, qu'on le laisse mener sa vie seul dans cet endroit sinistre.

L'auteur présente d'autre part plus nettement le manque d'indépendance des héros. La comparaison et la métaphore s'insèrent dans la description pour la renforcer.

---

<sup>55</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p.149.

<sup>56</sup>Ibid., p. 305.

Sarlande est une ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise; quand la tramontane souffle, une glacière, ...<sup>57</sup>

Daudet compare la montagne, qui entoure étroitement le collège, avec un grand mur. Cela fait allusion à un espace clos sombre et privé de liberté. On pense alors à une prison, comme si le héros était enfermé. La température de cette région atteint un degré de trop pour la chaleur comme pour le froid. Le choix des mots chez Daudet traduit exactement et très vivement ce qu'il voit et ressent. Aux termes d'une fournaise et d'une glacière, le lecteur se doute aussitôt que la situation est pénible.

Les images dans Le Petit Chose et Jack sont toujours colorées. La comparaison et la métaphore que le peintre utilise pour placer son décor stimulent l'imagination du lecteur très intensément et assurent le développement de ses connaissances : "la petit maison ressemblait à un tombeau"<sup>58</sup>, "la maison n'eût semblé trop triste, triste comme une maison de morte."<sup>59</sup> C'est l'hospice où Jack passe ses derniers moments d'agonie. "Un

---

<sup>57</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 49.

<sup>58</sup>Alphonse Daudet, Jack (Paris: Flammarion, 1965), p. 607.

<sup>59</sup>Ibid., p. 637.

tombeau" et "une maison de morte" s'adaptent bien à la scène de mort. Ces deux comparaisons évoquent l'assombrissement du lieu et signalent l'état du héros, terrible vers la fin.

L'effet stylistique que produisent la comparaison et la métaphore tient au fait que c'est plus imagé et plus clair, que les mots qu'il utilise. On constate que le romancier applique aussi une autre figure de style pour nous rendre sensibles au sentiment du malheur des héros. Celle-ci est cependant moins fréquente que la métaphore et la comparaison.

#### 2.2.2) La Personnification

Alphonse Daudet choisit ce genre stylistique parce que les choses occupent une place assez importante dans ses œuvres. Elles sont, par exemple, des éléments qui suscitent la peur des héros. La personnification est un procédé de mise en valeur. Elle est une manière de faire d'un être inanimé ou d'une abstraction une personne réelle. Ces choses-là représentent les comportements et les attitudes des êtres vivants. Elles deviennent des choses essentielles, et non plus des articles accessoires.

Le peintre personnifié, très tôt, au début du Petit Chose, les plantes et les objets préférés. Voici comment l'auteur insiste sur les liens profonds entre la nature et le héros. Avant de quitter sa ville natale, le protagoniste regarde les objets autour de lui et leur parle comme à des

personnes. Il dit adieu aux platanes, aux bassins et à un grand grenadier. Il les tutoie et les nomme "mes chers amis." Par la suite, tous ces éléments agissent en retour en faveur du héros pour montrer leur reconnaissance et leur affliction.

À mesure que la caravane s'éloignait, l'arbre aux grenades se haussait tant qu'il pouvait par-dessus les murs du jardin pour la voir encore une fois ... Les platanes agitent leurs branches en signe d'adieu ...<sup>60</sup>

Dans cette citation, on note les trois verbes de comportements humains : se haussait, voir et agitaient (leur branches). Ce sont des actions que les arbres, en réalité, ne font pas par eux-mêmes. Mais, l'auteur leur donne ce pouvoir pour souligner l'engagement entre le héros et les plantes. "Les platanes agitent leurs branches en signe d'adieu" , comme lorsqu'on agite les bras pour dire au revoir. Le romancier les fait imiter ici des gestes humains.

La personnification chez Daudet, comme la comparaison et la métaphore, assure constamment l'intermédiaire pour représenter le sentiment du malheur des héros. Elle permet rarement de découvrir le bonheur, mais on peut en trouver des exemples : "le ciel riait"<sup>61</sup>, "ils (les grands platanes) lui

---

<sup>60</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 19.

<sup>61</sup>Ibid., p. 21.



font signe et se penchent les uns vers les autres, comme pour se dire: voilà Daniel Eyssette! Daniel Eyssette est de retour!"<sup>62</sup>

Ici, quand le héros est content, il semble que la nature se dévoile de mieux en mieux.

Le plus souvent, les choses, qui peuvent manifester l'activité des hommes, le font à l'encontre du héros. Les clefs de M. Viot, par exemple, s'agitent, grincent avec frénésie et parlent d'une manière sévère et féroce au petit Chose: "Si tu bouges, petit drôle, gare à toi."<sup>63</sup> En produisant un bruit sourd et menaçant, elles symbolisent la méchanceté.

Ensuite, il y a la malveillance. Au moment où le petit Chose est méprisé par les autres, les clefs chuchotent, utilisent la parole: j'entendis les clefs murmurer dans leur coin « quelle effronterie! »<sup>64</sup>

Voici un autre exemple qui présente nettement l'humiliation que développent les choses contre le protagoniste.

Sur une étagère, en face du comptoir, des bergers et des bergères, en biscuit, de couleurs tendres, me regardaient d'un air narquois et semblaient me dire en brandissant

---

<sup>62</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 48.

<sup>63</sup>Ibid., p. 53.

<sup>64</sup>Ibid., p. 111.





leurs caboches vénérables, comme pour approuver ce leurs houlettes : « Tu vendras de la porcelaine! » un peu plus loin, les magots chinois en robes violettes remuaient qu'avaient dit les bergers : « Oui ... Oui ... tu vendras de la porcelaine! ... Et là-bas, dans le fond, la flûte ironique et sournoise sifflotait doucement : « Tu vendras de la porcelaine ... tu vendras de la porcelaine ... »<sup>85</sup>

Ce paragraphe contient plusieurs verbes qui signifient des mouvements d'objets, comme s'ils étaient des êtres vivants : regarder, remuer et siffloter.

Cela signifie que ces objets humilient le héros l'un après l'autre. Leur mépris continue, si bien que le petit Chose en devient presque fou. On peut alors constater que la personnification signale le sentiment du malheur des héros.

La figure de style est vraiment importante chez Daudet. L'auteur l'utilise souvent comme moyen intermédiaire pour aborder son sujet principal : le malheur. Il s'en sert dans ces deux livres, plein d'allusions, pour animer ses œuvres, et c'est ce qui fait son habileté littéraire. On peut noter que cela donne aux histoires une solennité particulière, que cela crée une relation intense avec des événements de grande gravité. On ne peut douter du fait que Daudet y fasse appel constamment dans ses deux livres, Le Petit Chose et Jack.

---

<sup>85</sup>Alphonse Daudet, Le Petit Chose (Paris: Fasquelle, 1972), p. 223.

Alphonse Daudet compose délicatement ses oeuvres avec les techniques narrative et descriptive. Les lecteurs peuvent, par conséquent, suivre aisément les pensées et l'imagination de l'auteur et mieux comprendre ses histoires. Son style apporte une aide fondamentale au lecteur.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย